

HACHE
TAGUE

86.1.24

«D'un long kief bruissant»
présente:

HACHE TAGUE

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE

HACHE TAGUE est un magazine privé
qui partage mensuellement
une vision via une sélection
d'images et d'histoires qui sont arrivées
durant les 18 mois de notre parcours.

tiphaine.b@gmail.com

sylvain.vds@gmail.com

Retrouver un aéroport. Traverser des nuages blancs et denses. Sentir le vent frais à l'arrivée. C'est Lima. Au Pérou c'est l'hiver et c'est tant mieux! Une pancarte. Mais on va où? Nous ne savons pas. Se laisser trim-baler. Jorge nous ouvre la porte et nous donne ses clefs. Une discussion commence. Nous tombons de sommeil. *Barranco*. Quartier colonial. Cette tension! Pour traverser une rue. Pour croiser un regard. C'est Incroyable! Courir pour changer de trottoir. Ah! Encore vivant quelle chance! Parce que je pourrai mourir là. Dans cette densité urbaine. Des voitures partout, dans tous les sens. Et le bruit. Le bruit commence. Il est sorti des bus mexicains pour s'étaler partout dans cette ville. Partout dans le Pérou. Les moteurs. Les klaxons. Les flics avec leurs sifflets. Ça résonne dans ma tête. *Mario Testino* n'est pas Italien, non madame, il est Péruvien! De nouveau traverser la rue. Retenir son souffle. Et voir des cuillères en argent tels des bijoux. Pérou. Payer pour tout. Plus de *ride* c'est fini. T'es touriste tu dois raquer. Et tu dois sourire de payer plus cher que tout le monde. Vache à lait d'un peuple qui compte sur toi. Supporter le commerce local. Supporter les familles.

Jorge il fait aussi à manger. Meilleurs repas depuis notre départ. Pas de cake cette fois-ci. Des œufs *Mimosas*, une Ratatouille. Fine. Avec la bonne recette. Et des épices. Des *ceviche* de champignons, de poisson, du poulet en stick de quinoa. Et puis du vin, de la bière, du *Pisco*, ça fume un chouillas, ça re-fume un chouillas, ça donne faim tout ça. Alors sandwich aux pied de cochons. Une glace. Le lendemain sandwich sardine, jambon de pays, sandwich jambon blanc. Et de la *fusion food*. Jorge il cultive pas. Des camions. Dévorer des ceviches. De poisson, de calamars, de *camarrones*, de champignons. Aller voir *el Centro*. Mais depuis quand il faut payer pour rentrer dans une église? Grouillement. Vivre les uns sur les autres. On déambule de part en part. Plus loin, aux abords, les gens dansent sur la place. Heureux. Soulagés d'être dans le bus. Notre quartier. Un semblant de calme retrouvé. Un *Pisco Sur*, deuxième *Pisco Sur*. Parler, parler encore.

De séismes. C'est dingue, non? Que nous soyons incapables de prévoir un séisme? Sensibiliser la ville. Structurer. Lima sera détruite. *Quand? No lo se*. La Californie aussi sera détruite. *Quand? No lo se*. Et Miami va disparaître. Dans les eaux. Alors on boit des bières. Et on trinque. «*Santé, Cheers, Salud.*» Ça réchauffe les cœurs. Cuisiner ensemble et écouter des albums d'Indochine. Là à Lima. Comme ça. Jacqueline, journaliste qui aime bien l'herbe. Sophie, qui dessine. Viviana, qui parle une dizaine de langues, Jorge, qui raconte des histoires. Qui s'est fait tout beau. Une drôle de famille. Pour un soir. Ce qu'on aime c'est boire et manger. Une couche sur la peau. De la crasse. La crasse de la ville. Du pot d'échappement. Au Pérou, tu sens la présence du tourisme. C'est pas comme au Mexique. Ils sont là avec le Guide du routard ou le Lonely planet.

Paracas, le bruit commence vraiment. Le racket organisé aussi. Échelle nationale. Paracas. Lobby d'une compagnie de bus. Cruz del Sur. Un bon business. Et tu commences à te faire alpaguer. De voyageur tu passes à touriste. L'appa-

rition des Français, de Michaël, des Allemands, et des Hollandais aussi. Deux couples d'Italiens. Et tu sens que tu vas devoir être vigilant pour ne pas te faire plumer. Personne ne te propose une virée au village. Tout est bon pour gratter quelques *soles*. Ils klaxonnent tout le temps. À pas d'heure. tu dors? A quoi bon! Les villes sont inachevées. Des débuts de maisons. Des débuts de routes. Des lots à acheter partout le long des routes désertiques. Paracas et sa rue principale. Avec des pots de fleurs sans fleurs. Avec des bancs qui regardent la route. Mais cette rue est bien goudronnée. C'est la rue que le touriste emprunte pour aller sur le front de mer. C'est la rue cache misère. derrière c'est de la terre. Ce sont des toits de tôles et des bouts murs. On s'emmerde pas à te faire de la bonne cuisine. Le touriste sera toujours là. Alors que mon poisson soit frais ou pas et que mon riz soit froid ou pas....

Prendre le large. Et voir la nature. Aller voir des animaux, otaries, lions de mer, pingouins, animaux curieux. Un chandelier géant. Une théorie vient à l'esprit. Au petit matin, les pingouins, lions de mer et pélicans. Islas Ballestas. Faire les sacs. Ce soir c'est camping! Javier, si vous lui demandez, vous répondra qu'il est Inca. Le tour de la Réserve. Un paysage lunaire. Des couleurs *muy bonito*. La joie! Et des Dauphins! Une empreinte incroyable d'animal. Inconnu. Un oiseau? Kevin? Une route de sel. Tu casses un caillou. Tu le laves un peu, tu as du sel pour un mois en camping. Des falaises immenses avec les vagues qui se cassent dans un bruit tonitruant. Des vautours qui dévorent des carcasses d'animaux échoués. Avec soins, ils nettoient autour des os, mangent chaque organe. Et laissent la peau asséchée.

Camper. Installation du campement. La vue, magnifique. Le roullis des vagues. Sur cette plage, deux nuits. Au loin des vagues entrent dans l'anse. Dix mètres au moins. Et sur notre plage, ça va. La nuit les vagues si fortes, si proches. Ça fait peur. Une plus forte que les autres et hop s'en serait fini. Première nuit. Une bête sur la tente. À la lampe torche construire des barricades dans la nuit noire, sombre. Le roullis des vagues, plus fort. Une étoile filante. La voie lactée. Et si elles montaient jusqu'au campement les vagues? Au petit matin, la plage vide d'humains. Remplie d'oiseaux. Les traces de pas autour de la tente. Des souris! Au matin, le matelas gonflable souffle pour toi sur des braises. Sur des morceaux de charbon. Glanés sur la page. Plage de désert. Pas de bois. Des *stick d'ice cream* pour tenter d'embraser le tout... Un café. *Huevos Sylvanos II*. Et puis la vaisselle avec de l'eau jusqu'aux genoux. Une otarie qui vient nager. Librement. Là, à deux brasses. Trois Mètres. Il est 7h00. Ça mord, elle nagera toute seule. Déjà que les campagnols ont bien eu raison du sommeil. C'est sauvage, des animaux, des paysages. Tellement Français, que nous achetons toujours de quoi faire des... *Sandwichs*, jambon fromage! Comme un repas salubre. Nous avons même une sorte de kiri. Nuit numero II. L'océan est puissant. Bain d'après-midi. Après deux nuits les marées furent plus fortes. Trouver un moyen de rentrer à Paracas. Il faudra payer des *soles*. Retour à *l'hospedaje*, les *Islas Ballestas tours* sont *cancelled* depuis deux jours. «*Le code du wifi? Jesús como mi mama*». L'eau a monté finalement. Soixante-dix centimètres. On était plus là. Nouveaux départs pour *les Islas Ballestas*. Bruit. Du

bruit pour tout, partout, un fond sonore de klaxon, sur lequel des klaxons plus proches percent. Les tympanes. La pop qui hurle.

Et ce n'est que le début. Ah tiens! Retourner à l'arrêt de bus et partir pour Arequipa. Mais d'abord stop à Ica. Fast food de poulet Péruvien. La terre tremble! Devenir blême. vouloir se mettre sous la table. Parce que les verres bougent. Et puis j'ai la nausée 25 secondes, magnitude 5. La peur. Nous en parlions récemment. Ici c'est une habitude.

Megan: « *Was it your first earthquake? In California we are used to it but it's true the first time is pretty scary!* »

Nuit de bus. Route de montagne. La nausée à nouveau. Lever du jour. Lever du soleil sur les cultures en paliers. C'est très beau. Enfin! *La Ville blanche* au loin. Plus tard un havre de paix. Rue Melgar, la *Casa de Melgar*. Arequipa. Trouver le silence dans un hôtel de charme. Le silence oublié. Repos des sens. Jardin florissant. De qualité supérieure. Silencieux. La chaise y fait du bruit. Dîner gourmet. Lomo saltado. influence chinoise dans la cuisine péruvienne. Si tu veux entrer dans la cathédrale tu dois payer des *soles*. Si tu veux entrer dans le monastère tu dois payer des *soles*. Églises payantes, bon pas d'églises. Ce sera déambulation dans les rues. De nouveau couper sa respiration et traverser la rue. Ne surtout pas hésiter! Le mec il est sans gêne, il balance son bâton de glace par terre. Y aura toujours quelqu'un pour nettoyer.

Demain, le canyon le plus profond du monde. *Colca Canyon*. Du Bus. Des camions. Quelques *Ricains* perdus, quelques Péruviens pas du tout. 6h de bus plus tard. Il fait froid. Avaler une escalope de poulet + nouilles chinoises + patatas fritas + un mate de coca et au lit. Bien heureux, marcher pour nous rendre à l'Oasis. Vaches, chevaux et ânes. Vue splendide. Excitation! Mais c'était sans compter sur la politique touristique Péruvienne. Un garde du Canyon:

« - *Hola amigo! 70 soles. (20 euros par personne, si tu es étranger, 45 soles si tu es sud américain, 20 soles si tu es péruvien.) Vous ne payez pas aujourd'hui mais demain quand vous remontez vous me réglez.*

- *No tengo casa, soy «Sylvano del Mundo», no quiero pagar para andar »*

- *You will end by paying anyway. »*

Tu rêves mon gars. Bon pas de trek. Se poser sur un rocher et admirer la vue. Repartir. Un pic-nic plus loin. Mirador. Et soudain! Haut dans le ciel! Trois condors! GRATIS, gratos. Passer du monde de l'offert au monde du paiement privilégié, obligatoire, pour tout. Ca sent le lac Titicaca et la Bolivie directe, au plus vite cette histoire. Si tu demandes à la femme en habits traditionnels si tu peux la prendre en photo elle te répondra «*Un sole*».... Et pourtant t'es presque la seule à lui demander.

Carlos: «*Todos los gringos pagan para andar en el canyon*».

Route de jour. Revoir Michaël et sa bande. Musique Péruvienne. Agriculture en plateaux, troupeaux d'*alpacas*, femmes en costumes... *Chivay Alt 3640 m*. Les sinus qui

se bouchent. Chercher sa respiration. Dormir. Arequipa à nouveau. Juan-Carlos aux petits soins, *Hospedaje*. Au déjeuner, rencontre avec Anne. Parisienne en congé sabatique. 7 mois... En Amérique du Sud. Discussion d'après-midi en terrasse. Cours de yoga en Espagnol donné par une Française. Sandrine. Mauricio et César. 20 et 17 ans. D'Arequipa. Festival de rock underground. Parler des mineurs, des manifestations avec les répressions de l'armée, de notre voyage, de son Français parfait, de son projet d'aller étudier trois ans en Allemagne. Boire une boisson chaude comme un thé, au pisco et les groupes chantent. Réveil aux aurores. Bus à 6 h du matin.

L'altitude, chercher son souffle, *Alt 4500 m* ça cherche fort, ça se sent un peu dans la *cabeza*. Aller à *Puno* pour enfin, traverser la frontière et être en Bolivie. Rencontre avec Romain et Alice. 26 ans. De Lille. En voyage d'un mois. Allé! Ils changent leur plan et nous suivent à *Copacabana*, Bolivie. Du bus, des Français, se grouper, négocier fort. Mais la route est bloquée. Bolivie retardée. Le Pérou est plus fort que toi. Les mineurs ont jetté des pierres. Tu resteras. Départ dans deux jours. Le lac Titicaca! Immense. Qu'à cela ne tienne. Nous partons tous les quatre pour les îles Uros. Îles de roseaux. Présentation de l'île et de sa construction. Stands d'artisanats. Au soleil sur le sol en roseaux. Et puis à nouveau il faudrait payer pour faire un tour dans un autre bateau. Uros petits men-songes et grande gueule, le chef de l'île :

« - *On vit du troc sur ces îles, on échange nos poissons, et nos roseaux. On va au marché à Puno, le samedi. Il n'y a pas d'argent dans notre système. Maintenant prenez une pause de 20 minutes, visitez le village, achetez des souvenirs. Après vous allez prendre le bateau de roseaux. C'est juste 10 soles.*

- *Non merci. J'suis bien ici.*

- *Si...*

- *Non.*

- *Si...*

- *Non.*

- *Pour supporter les families?*

- *Yo supporto los families. Mucho. Pero, esta bien aqui.*

- *No.*

- *Si...*

- *Bueno...*

Tout le monde part. Paye ses dix soles. Trois minutes. Rester et découvrir le pot aux roses. Un petit bateau, une barque-supermarché. Un vendeur de tout. Des acheteurs de tout, en *Soles* bien frais. Un mercredi... Bien loin d'un système sans argent. Capitale. Bien loin de tout.

Au milieu du lac. Humide. Deux Équatoriennes, un Italien, quatre Français. Ça parle comme ça peut. «*Santé, Cheers, Salud*». *Alt 3812 m*. Nous passerons la nuit ici. (sans avoir préalablement négocié, bien sûr, le prix de la chambre.) Au dîner, Viviana, Gabriela et Luigi. Gabriela a vécu 15 ans en Suisse. Des histoires de familles qui se composent. Elles font un tour de l'Amérique du sud. Il est italien, vivant depuis 10 ans en Allemagne. Il voyage pour trois semaines au Pérou. Il parle Anglais avec un accent

Allemand. Les langages se mélangent autour d'un poisson au goût de lac. D'une truite qui sent la vase. La nuit tombe. L'humidité se fait ressentir. Le ciel est étoilé. Chacun rentre dans sa cabane de roseaux. Chacun a froid. Et puis s'endort. 5h30 du matin c'est le levé du soleil sur le lac. Un instant. Lever de soleil engourdi sur le lac. 7:00, l'addition. Pas encore de café. Chacun se réchauffe au premier rayon. Départ groupé pour l'île *Taquile*. Ascension. Perte de souffle. Et à perte de vue le lac. La Bolivie prometteuse au loin, et des monts enneigés. Recroiser le club des huit pour la troisième fois, Michaël et sa bande. 4 heures de bateau. Échanges de mails. Dans l'édition web de journaux gratuits, dans les statistiques de consommation des médicaments. Drôles. Faire connaissance avec Gao, montagnard de Châtel. Pisteur. Et nous voilà à tous dormir dans le même *Hostel*. Une colonie improvisée. Apéro. «*Santé, Cheers, Salud*». Dîner. Manger de l'*alpaca*. C'est comme du veau. Nous nous retrouvons tous au petit déjeuner et c'est le bus pour *Copacabana*. Gao, lui, part pour *Arequipa*. Nous voilà cinq.

«*Welcome to Bolivia.*»

Une frontière un peu libératrice aussi. Lac Titicaca, Bolivie. Le touriste peut dormir. Chacun trouve son spot pour la nuit. Le touriste peut passer sans se faire alpaguer. Bien moins. *Copacabana*. Amabilité. Même prix pour tout le monde. Plus jeune. Des *bagpackers* à gogo. Des voyages. Trois semaines ou un an. Jamais moins. Presque que des Français. Des happy hours. Romain sans filet. «*My amigo, happy hour?*» Ou «*Es possible to have a doggy bag?*» Un Italien, cinq Français. Un pisteur, un ingénieur *Audi*, deux kinésithérapeutes, un architecte, une styliste. Lac Titicaca. Bolivia. «*Santé, Cheers, Salud*». Gao. Premier long voyage sur un autre continent. Grands sourires pour de grands espaces. Plus de femmes sur les routes que d'hommes.

Rester trois jours ici. Ville de bord de lac. Ville où le temps est lent. Ville sans circulation. Un balcon avec vue sur lac. Monter ensemble jusqu'au calvaire. Et voir un magnifique couché de soleil. Chaque minute est une nouvelle couleur. Invités à boire une bouteille de vin Colombien au près du feu. Des désaccords. Des échanges de coordonnées. Mais nous devons nous quitter. Chacun reprend sa route. Lui-gi part pour *Cusco*. Romain et Alice partent pour *La Paz*. Nous restons là. C'est la *Pentecôte*. À la cathédrale, il y a une chorale, Des chants religieux sur des airs de *macarena*. Une Bolivienne me sourit. Quoi! Un Sourire. Un kayak. 4 heures sur le lac. Se trouver un ponton abandonné, amarrer l'embarcation. Et c'est l'heure du pic-nic! Les pagaies sont lourdes. Toutes en bois. Bien pleines.

Ciudad de Nuestra Señora de La Paz. Une Cité. *Alt 3 600m*. Des ponts suspendus, des ponts posés, des gouttières rondes carrées, descendantes, stagnantes, des rues, des sentiers, des chemins, des artères, des tangentielles, des autoroutes, des ruelles, des impasses, des conifères, des forêts, des ordures, brûlées, déposées, des lamas, des chiens, des Eucalyptus, des femmes qui portent, des hommes, des bus, des utilitaires, des camionnettes, des tricycles, des vélos, des motos

cagettes, des téléphériques, manger dans la rue, au troisième, sur le sol, des avenues défoncées pentues comme des poteaux pliés, des cireurs, du jus de pamplemousse, des livres de pin-up des années 60, des maisons partout, des montagnes de briques, des maisons sur des falaises, des ravins, des cascades, un stade, à pic, des immeubles, des tours, des dépendances, des cabanes, des terrains vagues, des marches, des marches, des marches, qui vont par cinquante, par cent, par deux, des hautes, des basses, des *tricky*, des taxis, pour deux, pour dix pour vingt-six, des saucisses, des patates, des financiers, du porc, du *pollo*, à l'huile, avec des betteraves, des carottes, des feuilles de *coca*, des torrents, des rivières, de ruisseaux, des montagnes, de la neige, de la sueur, de la pollution, du diesel, des cimes, des enneigées, des cochons, des façades géométriques, des églises, des militaires, des policiers, des serruriers, des cordonniers, des photographes, des Suédoises, des Italiens, des Boliviens, par centaines de milliers, par paquet de deux cent, dans des rues piétonnes, sur des motos, sur des autobus, des chiens par deux, par quinze, des super-structures en fer, triangulées, en brique, des arches-canalisation, des souterrains, des tunnels, des passages, des centres commerciaux, des industries, des peaux, des tissus, des bonnets, des casquettes, des chaussures, des voitures à vendre, des antennes, des paraboles, des femmes qui traversent, des babos, des jongleurs, une paire de fesses, bien tannées, des groupes qui dorment dehors, par vingt, par deux, dans le centre, dans le nord.

La jungle. Dans la jungle. Si proche. Si dense. D'un coup des lianes! Des arbres fougères! *Villa Tunari PARAISO ETHNOECOTURISTICO*. En deux heures depuis *Cochabamba* c'est la jungle. Humide, pas fraîche, dense et verte. De l'eau coule de partout. Du brouillard. Une richesse visuelle. Obligée, sans concession. En plein cadre, ça dépassera toujours. Du détail dans les feuilles. Toutes les autres sont cachées. Une jungle en cache une autre. Des pluies intermittentes. «*Pollo y aroz*». «*Pollo y aroz*». «*Pollo y pasta, y aroz, y plata, y patatas*» Dans la même assiette, dans le même ventre. En vrai, un ventre ne peut contenir tout ça. C'est aussi un hôtel. Qui abandonne les gens. Longtemps. Un hôtel qui est plus fort qu'eux. Elles nettoient, toutes les quatre, toute la journée, doucement. Mais rien n'y fait il est toujours sale. Il sent toujours. Il est trop grand. Inadapté à lui-même. Inadapté au vide. Tous les matins sont de nouveau un départ. Tout doit être fait dans la journée sinon dans la nuit tout sera détruit à nouveau et à refaire au petit matin. La grande rue. L'humidité qui s'imprègne partout. Sournoisement. La chambre avec le toit de tôle. Entourés de végétation. Dense. Impénétrable. Indétrônable, pour un village. Il faudrait être *M.Duras* ou *C.Akerman* pour savoir dire. Ce non lieu. L'enfer. La pluie qui tombe et les bords des routes deviennent gadoue. Les hommes sous des ponchos. Rien ne changera. Jamais. Il faudrait la fin du monde. Le linge dehors. Une quantité de linge. Qui ne séchera jamais. Il sera toujours humide. Naître ici et y mourir. Donner naissance mourir et laisser les autres mourir. Sans joie. Par lassitude. Par manque de force. À devenir fou. Cette enceinte qui hurle de la pop dans la cour. À te dégoutter de tes chansons préférées. Encore du linge. Des kilo-

mètres de linge. Qui ne séchera jamais. Humide et plein de crasse. La crasse chaque jour, par des centaines de camions qui passent sur cette route. La nature meurtrie par l'homme. Le long de cette route. Les fleurs, les feuilles, les arbres sont marrons. Ils ont une couche de terre. Ils ont des trous. La nature est folle aussi, ici. Des perroquets! A l'hôpital il n'y a pas de *PQ*. Des enfants partout. Tu as pas le choix. C'est comme ça. T'es résigné. C'est ta jungle.

C'est le Diesel qui niquera toute l'Amérique. Du nord au sud. Les gens, les constructions, les animaux, les végétaux, les minéraux.

Mais il y a Dieu.

Alors tu chantes et tu tapes des mains.

Dieu réchauffe ton cœur.

Parce que c'est pas le poulet au riz qui va le faire.

«(...) les pays qui n'avaient encore d'existence que dans notre pensée vont être ceux au milieu desquels nous vivrons, pour cette raison même il faut renoncer, au sortir de la salle d'attente, à retrouver tout à l'heure la chambre familière où l'on était il y a un instant encore. Il faut laisser toute espérance de rentrer coucher chez soi, une fois qu'on s'est décidé à pénétrer dans l'ancre empesté par où l'on accède au mystère.»

À l'ombre des jeunes filles en fleurs, Proust.

«Il faut avouer que le Passage c'est pas croyable comme croupissure. C'est fait pour qu'on crève, lentement mais à coup sûr, entre l'urine des petits clebs, la crotte, les glaviots, le gaz qui fuit. C'est plus infect qu'un dedans de prison. Sous le vitrail, en bas, le soleil arrive si moche qu'on l'éclipse avec une bougie. Tout le monde s'est mis à suffoquer. Le Passage devenait conscient de son ignoble asphyxie!... On ne parlait plus que de campagne, de monts, de vallées, de merveilles...»

Mort à crédit, Louis Ferdinand Céline.



Looking for the *AVENGERS I*
Iron woman sleeping in a Peruvian reed Island, Lake Titicaca.



Nature morte V





Nature morte VI



Faune morte I
(Skin of a dead Sea-lion.)



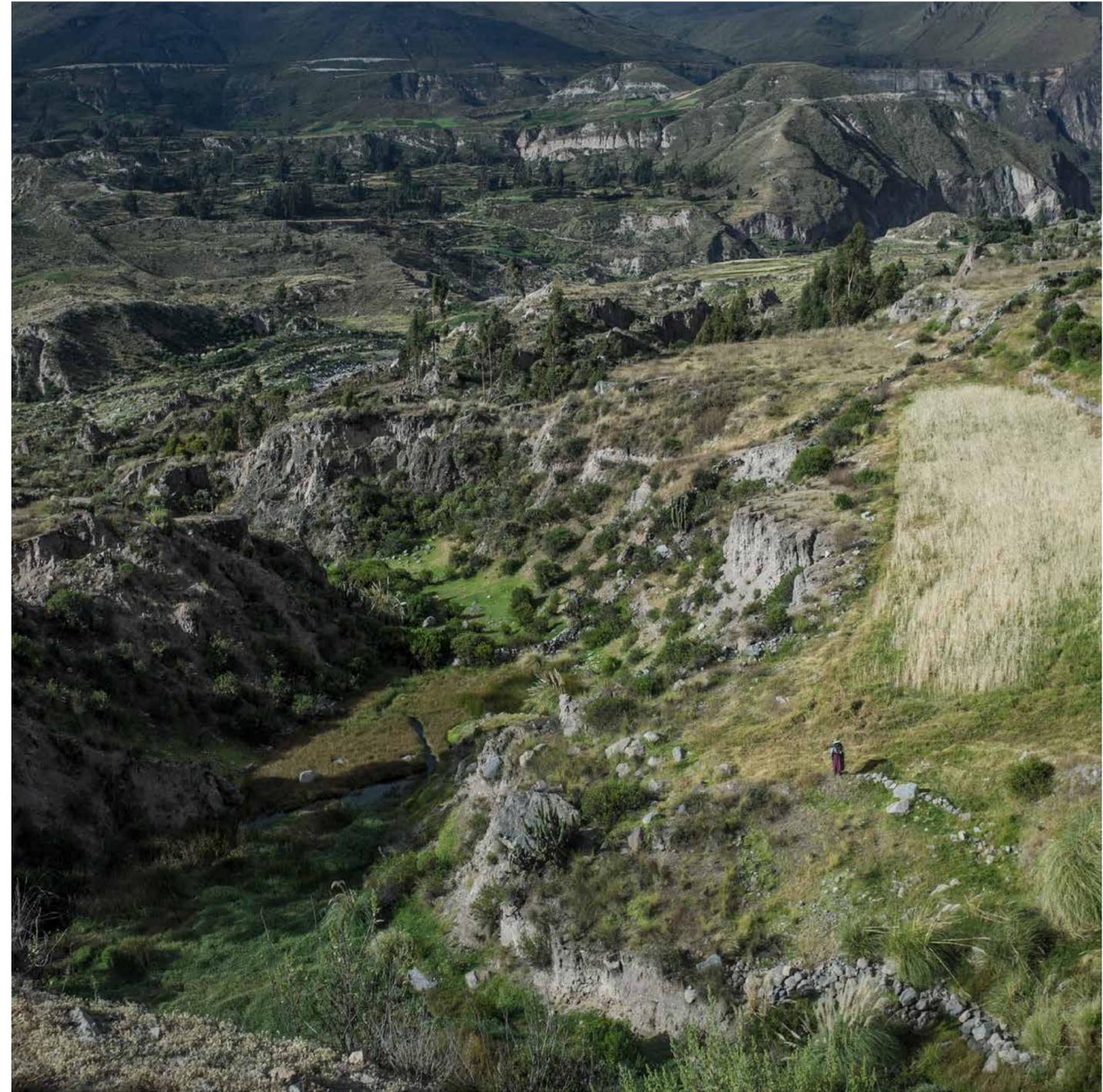
The Islas Ballestas tour



Pescadores en la Reserva
6 am, empty beach, vultures, fishermen, and a sea-lion.



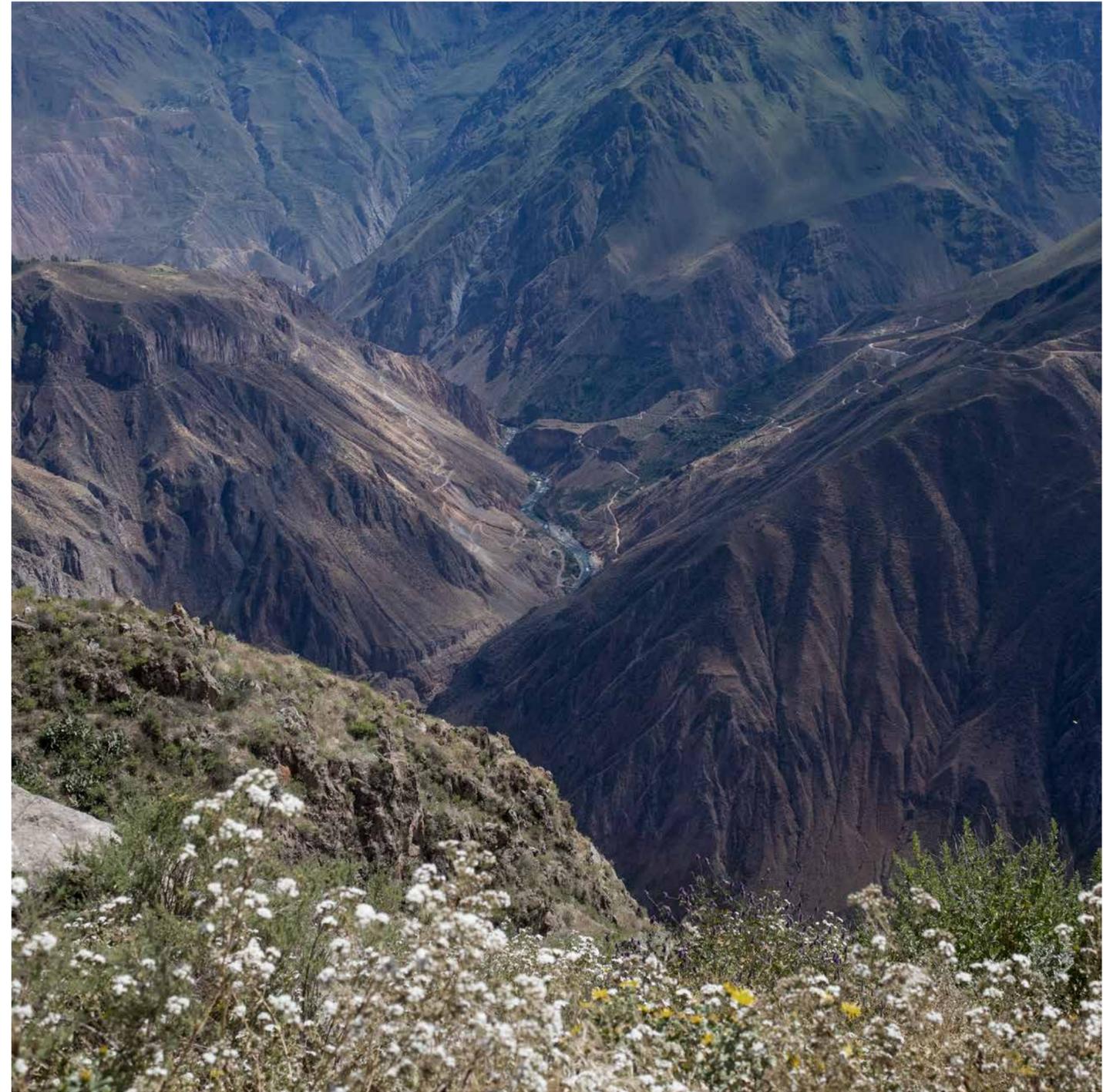
Fauna in the Islas Ballestas
Penguins.



The unvisited Colca canyon



Faune morte II
(Skin of dead Sea-lion).

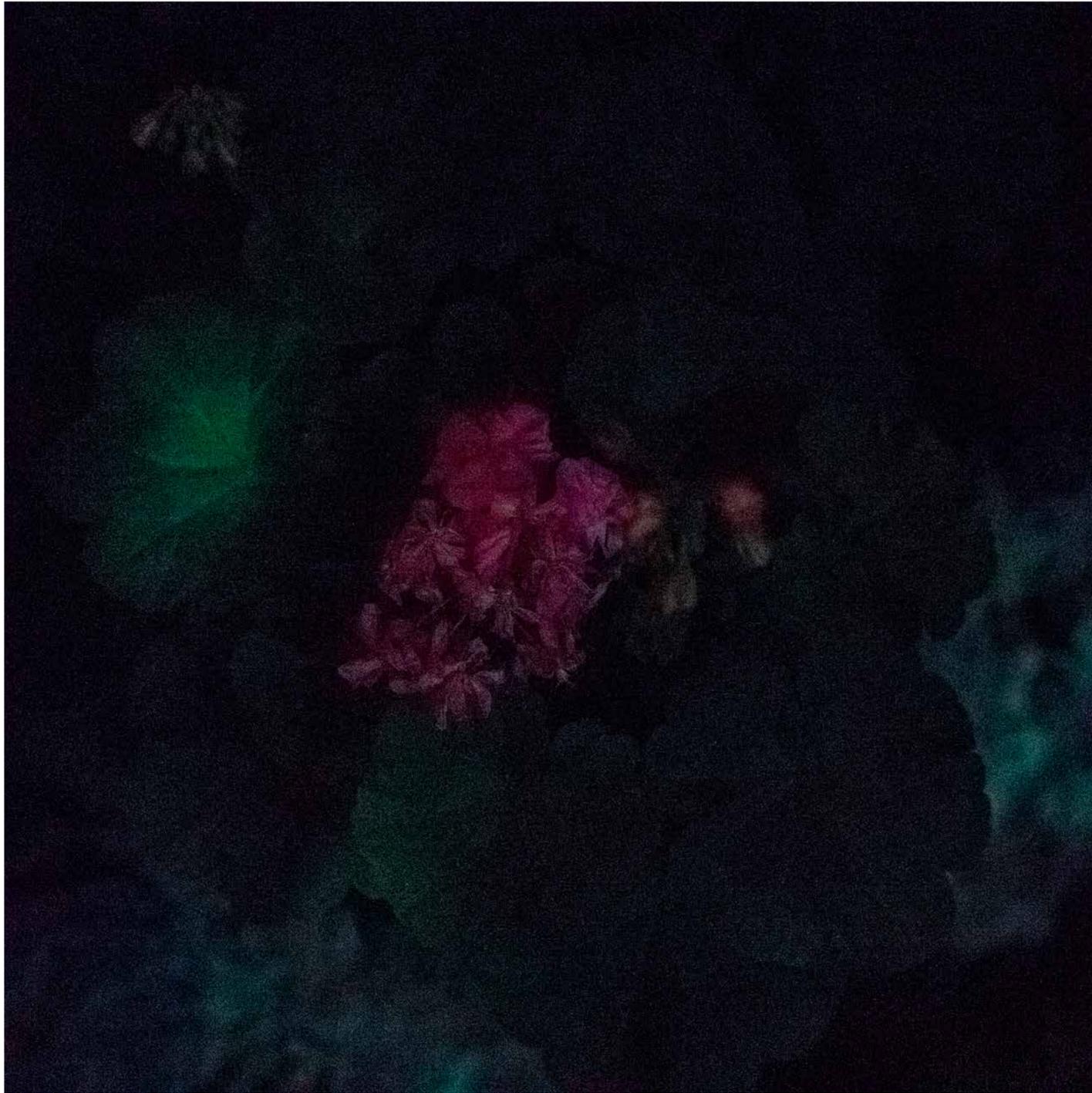


The unvisited Colca canyon

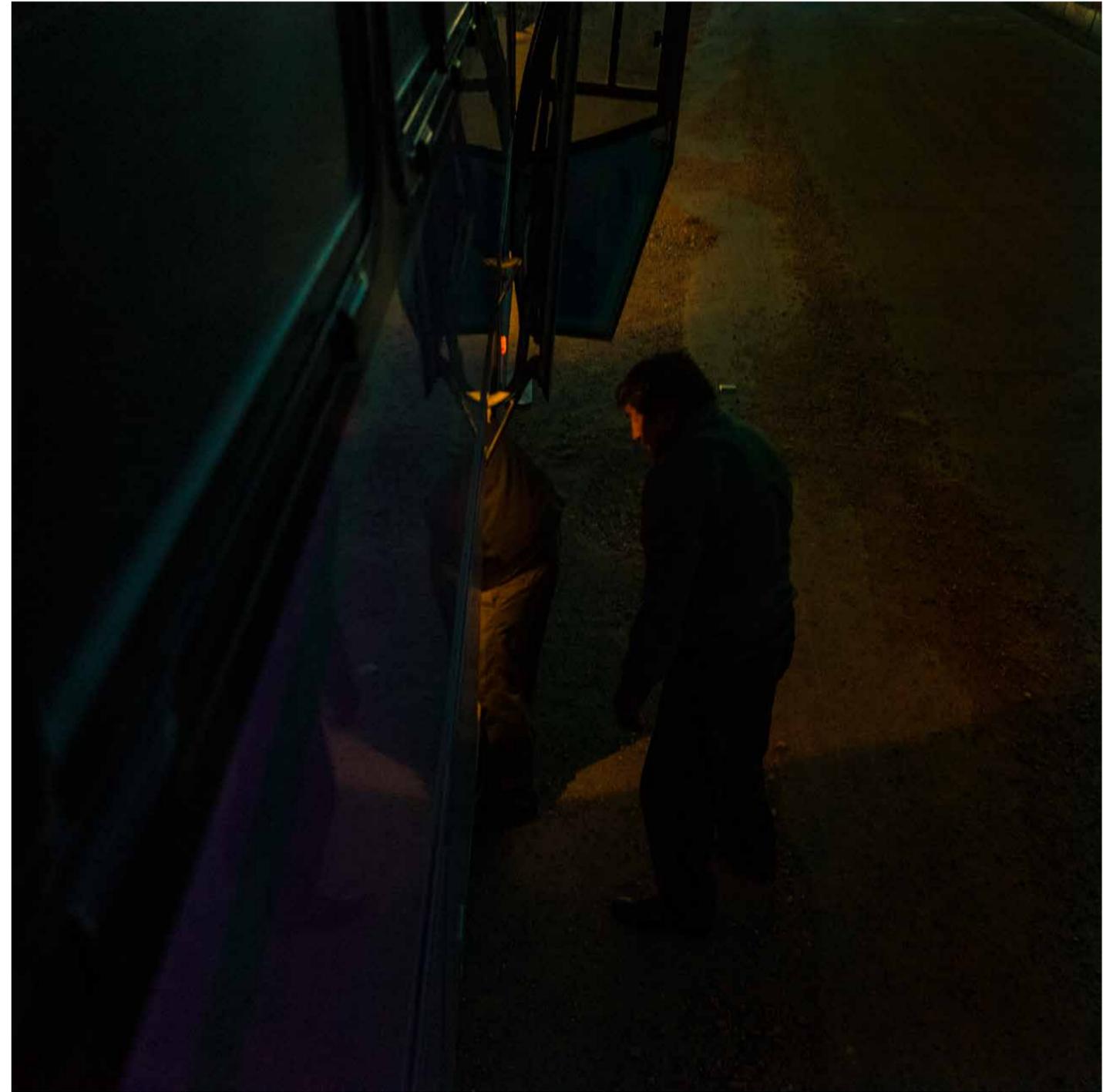


Fauna in the Islas Ballestas
Sea-lion.





Flower II

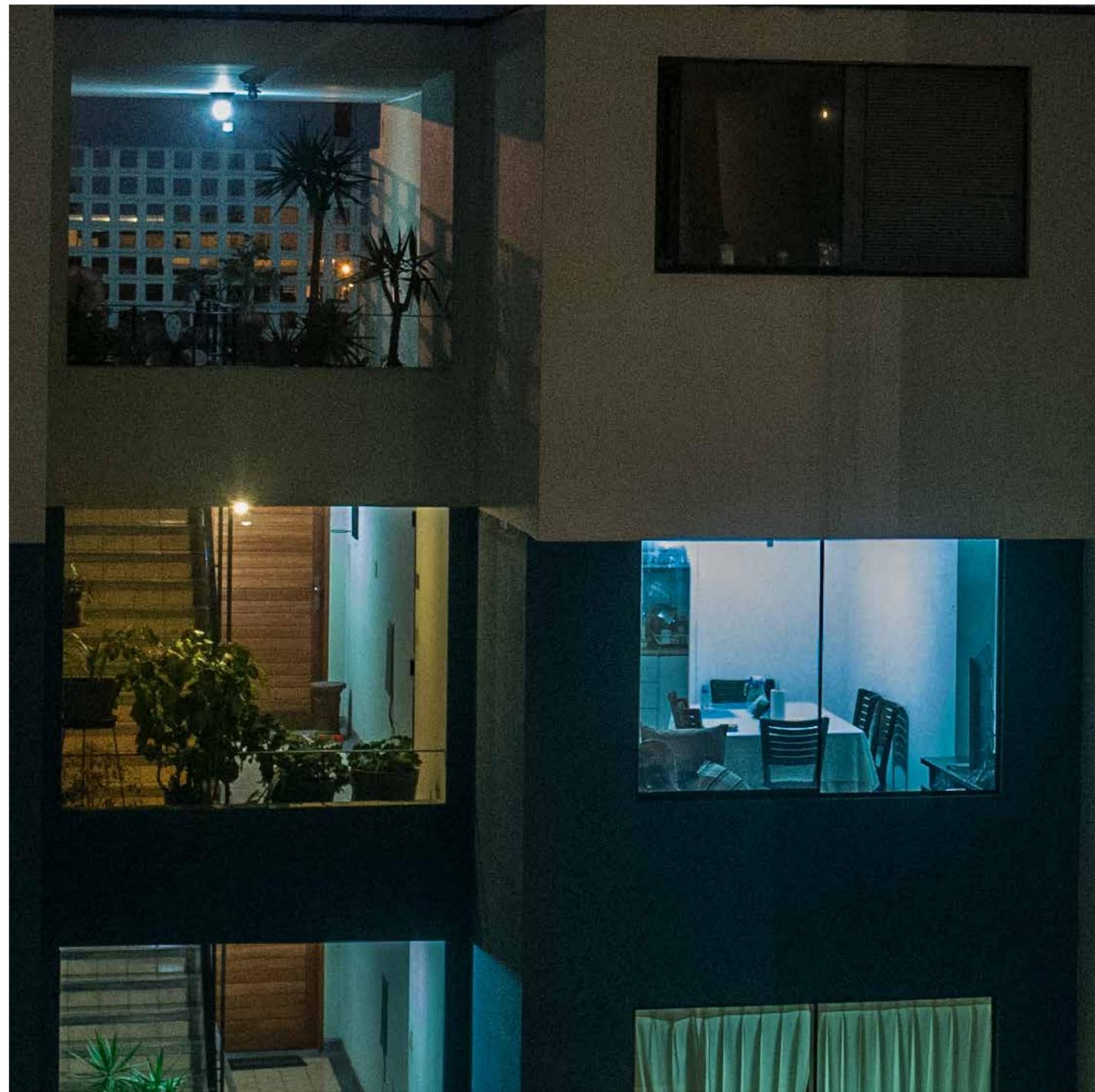




Perpetual motion
Carrying food, kids, supplies, animals, fabrics, from till dusk dawn.



Portraits
Alt 3812m.



La vie des autres



Looking for the *AVENGERS II*
Hulk's hiding and working in a hotel in Bolivia, on the edge of the lake Titicaca.



Perpetual motion
Carrying food, kids, supplies, animals, fabrics, from till dusk dawn.

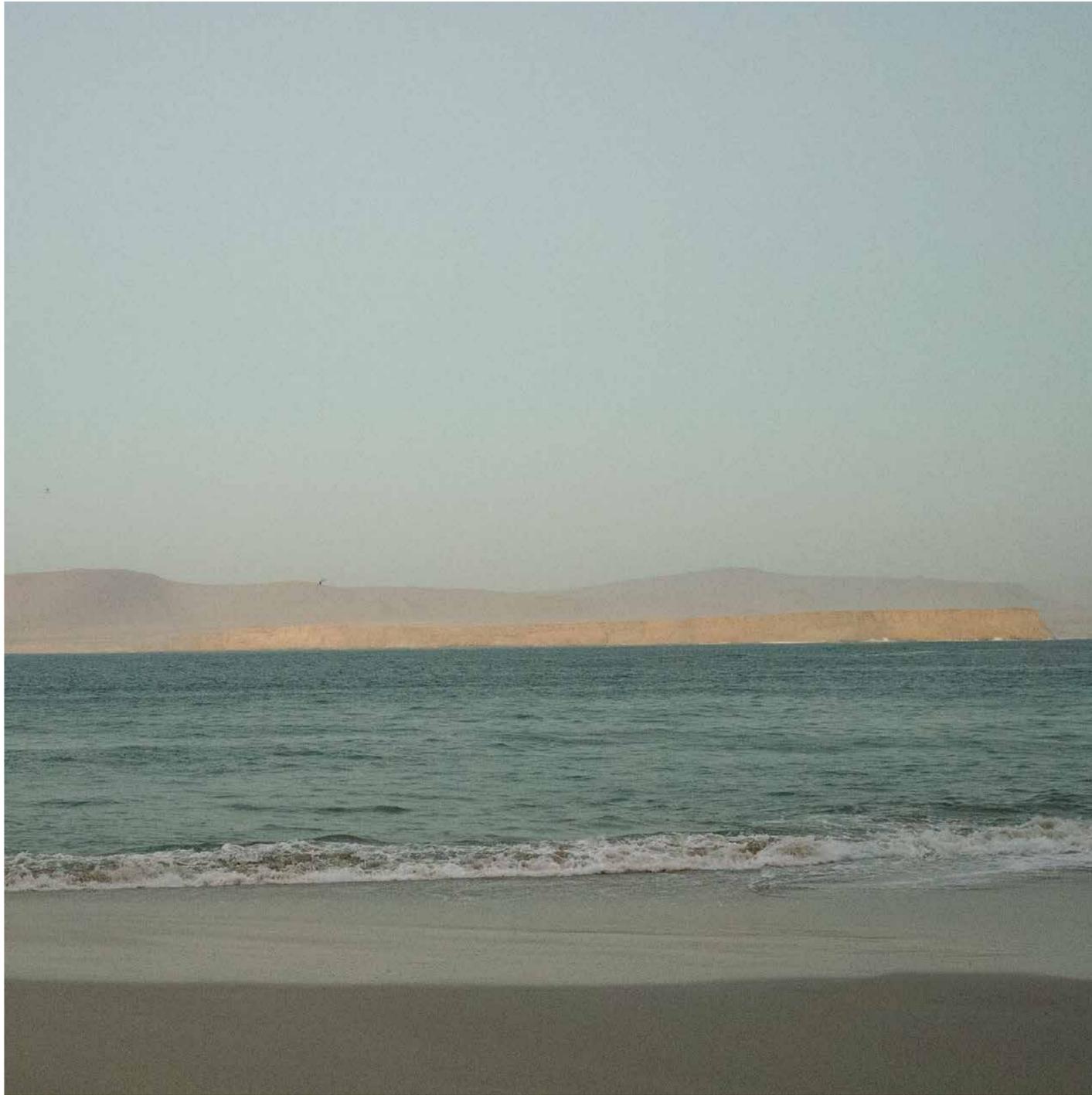




The spot III



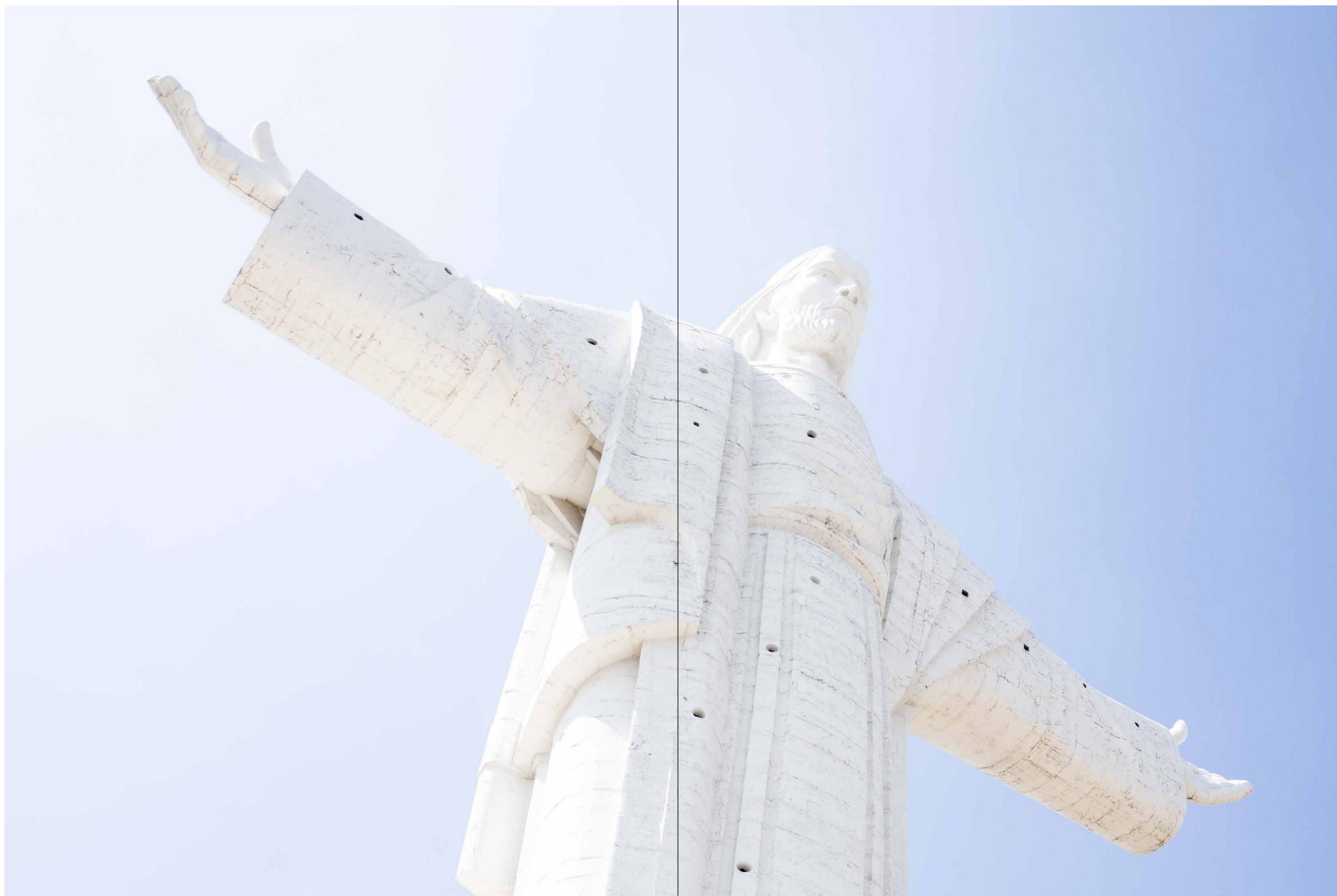
Flower III



La Reserva
Sunset at playa La Mina.



Ride in La Reserva with Javier
Moon & Mars landscapes.



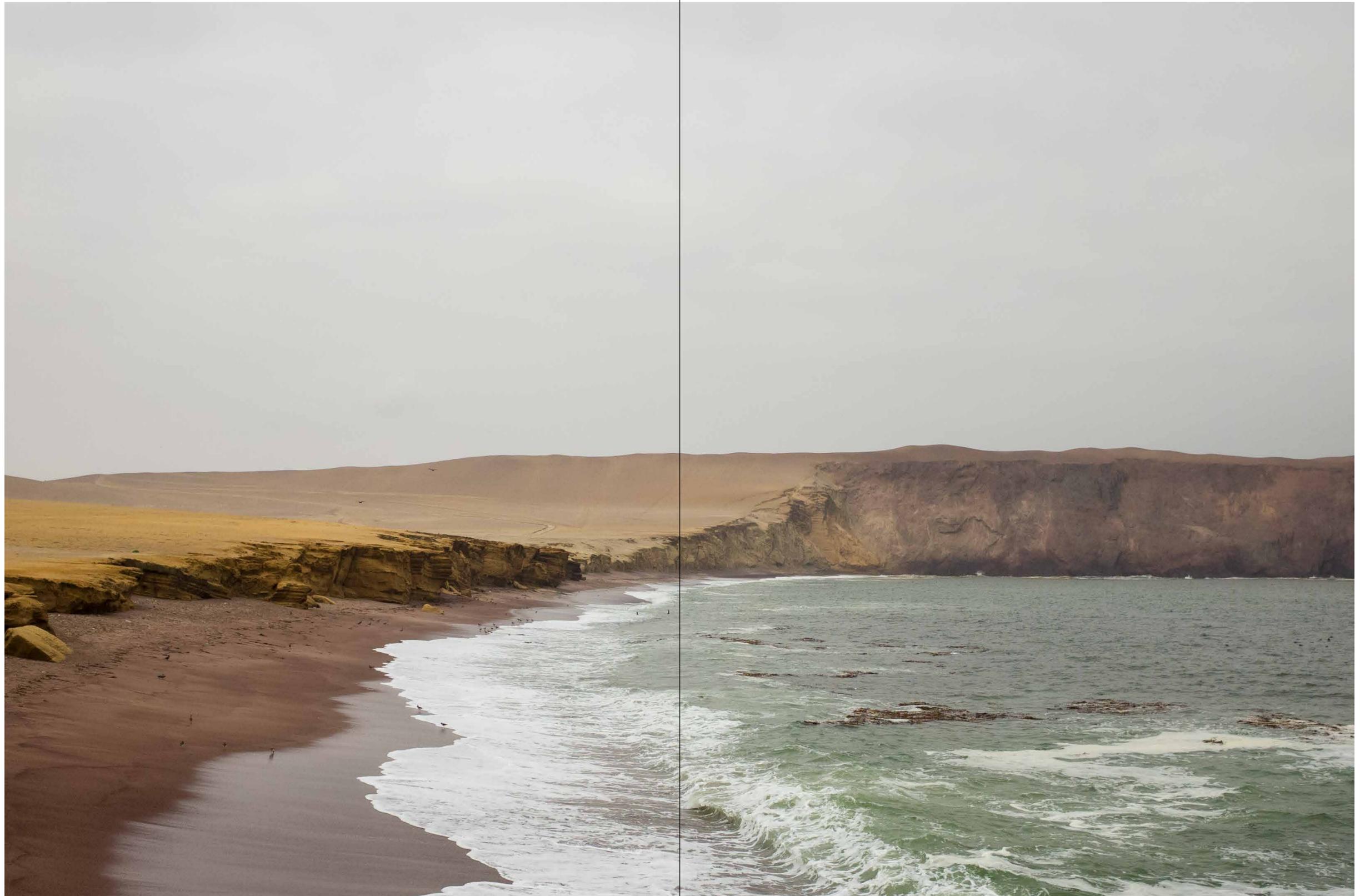
Cristo de la Concordia
1400 steps, taller than the Corcovado.



Happy Birthday Tiphaine,
Je t'aime à la Bolivienne.



Pelican's flight

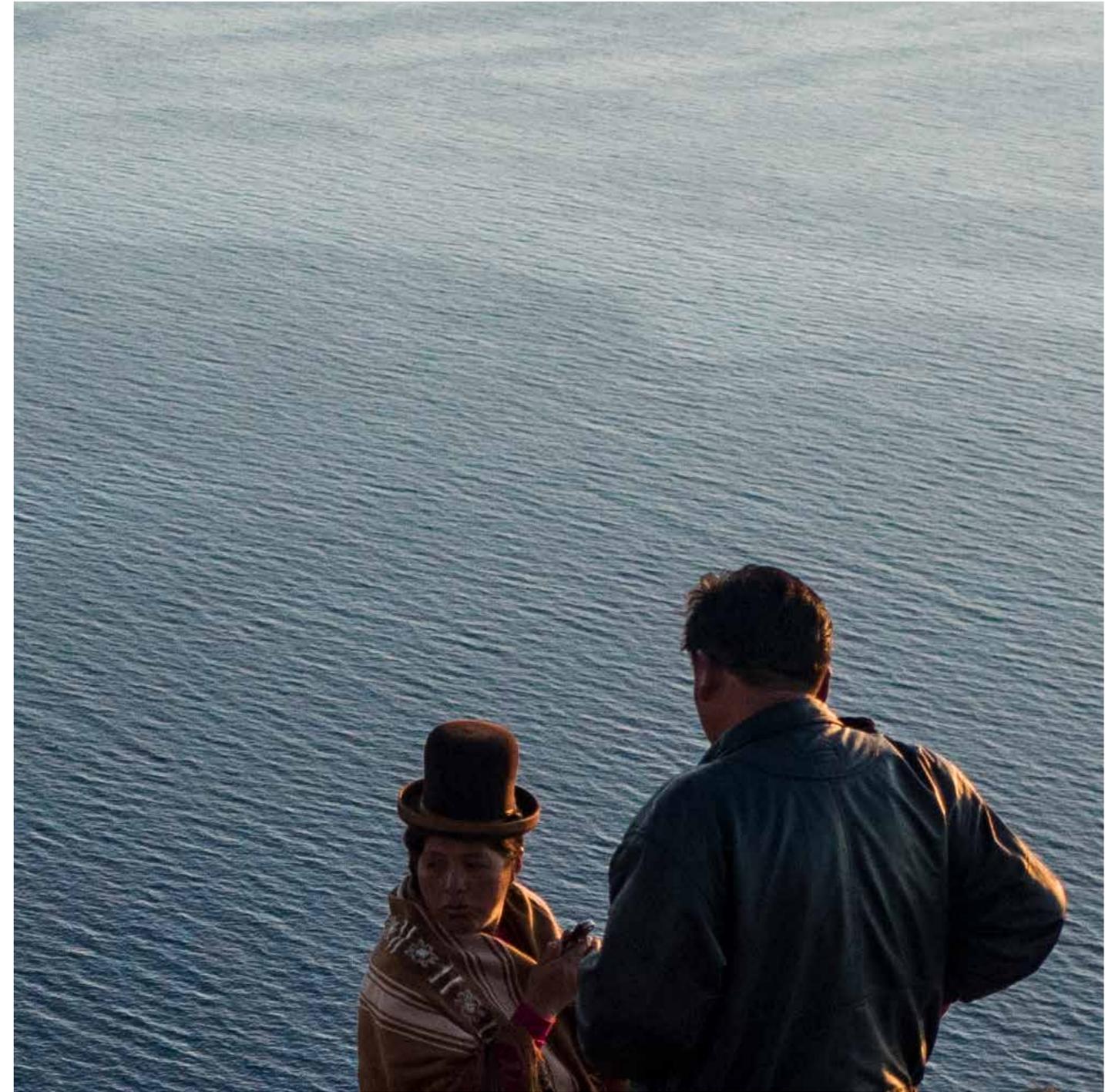


Ride in La Reserva with Javier
Moon & Mars landscapes.



City wave tsunami
Breathless going up to the mirador.





Cristo in renovation

Sunset at the calvary



Welcome to the Jungle



GAOO



LUIGI



ALICE



JAVIER



ROMAIN



MICHAEL



VIVIANA



JORGE



MAURIZIO



EL PERRO III



CESAR



SOPHIE



VIVIANA



GABRIELLA



Lima	12, 14-15, 33, 56
Paracas	17, 18-19, 20-21, 22, 24, 26, 40-41, 50-51, 52-53
Arequipa	13, 16, 28, 29, 42-43, 44, 45
Cabanaconde	23, 25, 27, 34-35, 38-39
Puno	10-11
Copacabana	32, 57
La Paz	30-31, 36-37, 54, 55
Villa Tunari	48-49
Cochabamba	46-47, 58-59

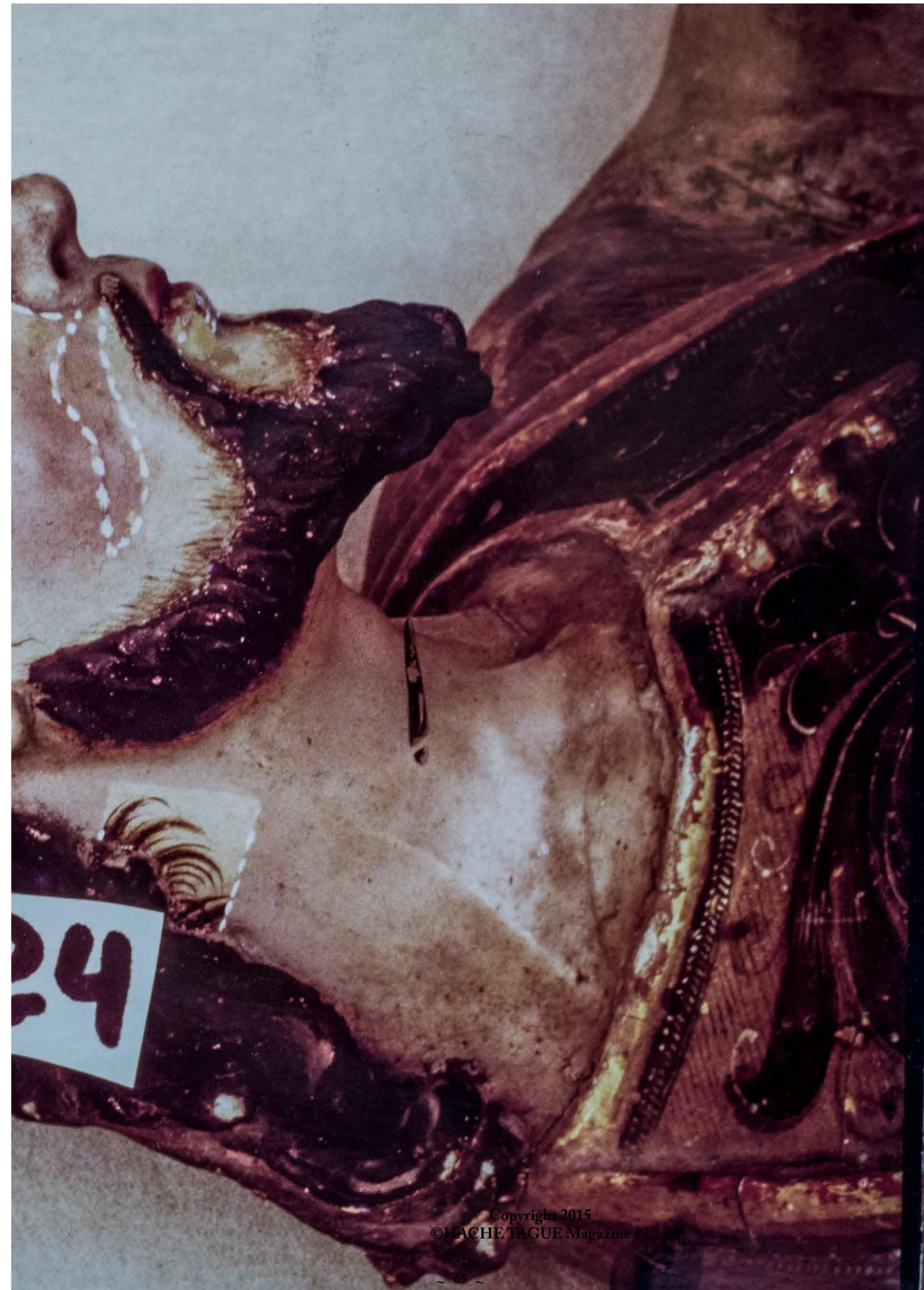
«D'un long kief bruissant»

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE.

Photographie Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Textes & légendes Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Mise en page Sylvain B.V.d.S
Site internet Chris D
Publication internet Chris D

Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #2



Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #2